



**HAL**  
open science

# UN SYSTEME D'INFORMATION POUR UNE PLURI-IMAGE DE L'ENTREPRISE

André Chevallier

► **To cite this version:**

André Chevallier. UN SYSTEME D'INFORMATION POUR UNE PLURI-IMAGE DE L'ENTREPRISE. 9ème Congrès de l'AFC, May 1988, France. pp.cd-rom. hal-00823772

**HAL Id: hal-00823772**

**<https://hal.science/hal-00823772>**

Submitted on 14 Aug 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN SYSTEME D'INFORMATION POUR UNE  
PLURI-IMAGE DE L'ENTREPRISE

CHEVALLIER André

## Pluri-image, pourquoi ?

La comptabilité, dont on dit souvent qu'elle a pour vocation la représentation de la réalité de l'entreprise, présente en fait le résultat du jeu des rapports de force s'exerçant sur la scène économique que constitue l'entreprise.

S'il reste entendu que la normalisation comptable introduite, en particulier, par le Plan Comptable Général 1982 doit rester le pilier d'une information dont les principes et conventions qui la régissent sont la garantie des tiers concernés, cette image "fidèle" ne réconcilie pas pour autant tous les courants de pensée et certains se prennent à rêver d'une image multiforme correspondant à leurs besoins d'analyse .

En effet, le monde des affaires impose une discrétion financière qui n'est que le pendant logique de la discrétion industrielle et commerciale.

Aussi, que ce soit pour des raisons fiscales, sociales ou plus simplement pour ne pas attirer sur le créneau d'autres entreprises, un gestionnaire avisé minorera des résultats trop révélateurs.

Par contre, si les résultats fléchissent, ledit gestionnaire fera tout pour cacher la situation afin de ne pas compromettre le crédit de l'entreprise auprès des tiers extérieurs.

De plus, les uns travaillent à partir d'une perception interne de l'entreprise, les autres à partir d'une perception externe. Chacun veut imposer à l'autre sa vision des choses et comme celle-ci ne peut-être identique, il n'est pas étonnant qu'ils ne soient pas d'accord.

Pour sa part, la littérature comptable et financière abonde d'images qui peuvent paraître divergentes mais qui sont souvent complémentaires, (Analyse de l'entreprise par les flux - Le PCG 82 intègre les progrès des dix dernières années en matière d'analyse financière - La comptabilité événementielle - La comptabilité à partie double, à partie triple) et chaque auteur, en fonction de ses sensibilités et de sa perception des problèmes, propose une analyse à partir des documents de synthèse : L'image du banquier - celle de l'économiste - quelle image pour l'actionnaire et le salarié ? - l'image classique, fonctionnelle - l'approche par les flux, etc...

Faut-il en arriver à "chacun sa comptabilité" selon ses besoins ou à "chacun son image".

L'enregistrement des opérations dans la comptabilité de l'entreprise peut avoir pour objectif de connaître les ventes pour une période donnée ou bien encore de suivre à la fois les ventes au comptant (recettes), celles à crédit (produits), et de pouvoir cependant déterminer le résultat.

1° Solution :

	70.....	411.....	512.....
03-01	1000		1000
05-01	1000	1000	
10-01		500	500

2° Solution :

	70.....	512.....	411.....	48.....
03-01	1000	1000		
05-01			1000	1000
10-01	500	500	500	
Fin période	500			500

Plutôt que de multiplier les modes d'enregistrement, il

semble aujourd'hui judicieux de s'orienter vers un système d'information provenant de l'entreprise et de son environnement permettant à différents utilisateurs, en fonction des domaines et des niveaux de responsabilité, d'apprécier les performances de l'entreprise.

Il est devenu nécessaire qu'à côté du système classique soient développés des modèles qui proposent une approche plus pédagogique et apportent une réponse personnalisée, aussi bien du point de vue du contenu que du mode de représentation, sans multiplier les sources d'information et les programmes d'application.

Ces dernières années, les informaticiens ont pris conscience que les données constituaient une valeur en elles-mêmes, et plutôt que de programmer application par application, il était préférable de séparer les données de leur utilisation.

Dans une approche informatique classique, chaque nouvelle application engendre ses propres fichiers et les programmes d'application associés. Au fur et à mesure de l'évolution informatique, le nombre de fichiers croît sans pour autant se traduire par une augmentation significative des données.

Il en résulte des duplications de plus en plus nombreuses, des mises à jour délicates et des vérifications de cohérence impossibles.

En outre, dans l'approche "fichier", il n'est pas possible de rapprocher des informations pour en déduire de nouvelles si cela n'a pas été prévu au départ.

Dans une base de données les informations sont stockées et le Système de Gestion de Bases de Données (SGBD) permet de traiter globalement ou ponctuellement les données.

Un SGBD est un ensemble coordonné de logiciels qui permet de créer, mémoriser, manipuler, traiter, interroger les ensembles de données constituant la base. C'est le moyen le plus efficace de construire et d'utiliser une base de données.

Le SGBD assure également la sécurité et la confidentialité des données dans un environnement où de nombreux utilisateurs ayant des besoins variés peuvent interagir simultanément sur ces ensembles.

Organiser les données entre elles et laisser libre leur emploi, en fonction des besoins qui apparaîtront, est l'esprit même des bases de données.

En effet les besoins des usagers peuvent varier de l'un à l'autre et par exemple, l'analyse des résultats de l'entreprise ne peut-être menée de la même façon et viser les mêmes buts selon que les immobilisations d'exploitation aient été acquises en crédit-bail ou par autofinancement.

Dans le premier cas toute défaillance de trésorerie liée au règlement des annuités de crédit-bail peut être fatale.

Dans la seconde hypothèse un résultat d'exploitation négatif, suite à la comptabilisation des dotations, ne met pas en péril immédiatement la continuité d'exploitation de l'entreprise.

Il semble aujourd'hui raisonnable de proposer à l'utilisateur final, le gestionnaire, un ensemble SGBD associé à des logiciels d'application lui permettant de construire un nombre plus ou moins grand d'images et de simuler par l'intermédiaire de progiciels des scénarii adaptés à ses attentes.

Ainsi, les pluri-images extraites de la base pourront répondre aux questions touchant aux choix économiques, à l'analyse économique et financière, aux relations de l'entreprise avec son environnement ainsi qu'au contrôle de gestion et à la gestion prévisionnelle.

Le nombre d'images pouvant être construit ne bute pas sur un problème technique mais de coût de l'information à saisir. En effet, plus le niveau des données stockées est élémentaire et plus leur nombre est grand, entraînant un coût de plus en plus élevé, sans toutefois que ce dernier soit pour autant proportionnel.

Il appartiendra donc à l'organisme de définir le niveau d'atomicité de l'information en considérant, les besoins d'analyse et les coûts.

### **Pluri-image, comment ?**

Le système informatique (base de données, SGBD, interfaces utilisateurs, logiciels associés, progiciels connectés) devra être constitué d'une base d'information dans laquelle seront rangées les données sous une forme plus ou moins élémentaire.

A ce sujet, dès 1966 Sorter proposait que toutes les variables utiles d'un événement soient laissées dans les archives de la société sous la forme la plus élémentaire afin que les usagers de l'information puissent reconstituer la réalité selon leurs besoins.

De plus, l'enregistrement de tous les événements économiques fournit des informations directement exploitables dans des modèles de décision facilitant ainsi la prédiction et la formalisation des liens pouvant exister entre deux ou plusieurs événements. (Ex. Facturation ---> Encaissement - - Publicité ---> C.A.)

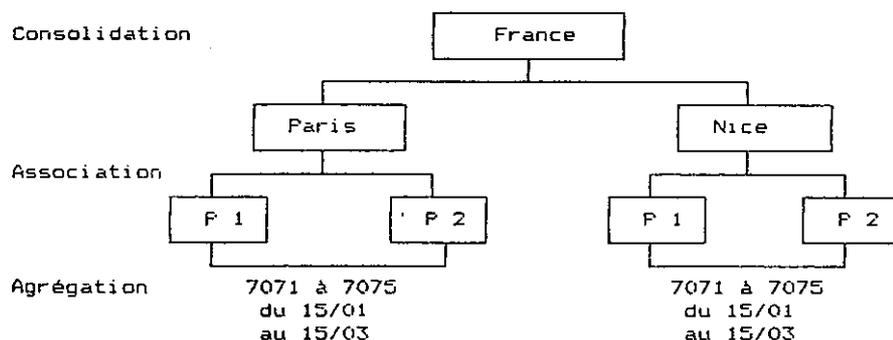
Dans un bref avenir, les bases de données logiques permettront d'intégrer dans une même base les informations (comme dans un SGBD) et les connaissances (règles de déduction) afin de disposer de systèmes "intelligents" pouvant "raisonner" sur les informations fournies à l'aide de règles (Si X vrai implique Y vrai alors Z vrai).

A l'heure actuelle, le modèle le mieux adapté semble être le modèle relationnel E.F.Codd 1970. Il permet à "l'administrateur des données" d'établir une description formelle des données constituant la base en décrivant chaque entité et en indiquant leurs relations

Ce travail est l'aboutissement d'une phase d'analyse de l'environnement, c'est à dire l'intégration de l'ensemble des vues spécifiques de chaque utilisateur dans une description qui élimine toute redondance.

Il doit permettre au programmeur d'application d'élaborer les programmes pour exploiter la base, à l'utilisateur habituel de sélectionner l'image préprogrammée convenant à son analyse et à l'usager occasionnel d'extraire les informations nécessaires à la représentation de l'image souhaitée.

Les interfaces utilisateurs, en plus du langage d'interrogation, devront faciliter le traitement des données: leur agrégation, l'association, l'extraction, l'importation et leur consolidation au moyen, par exemple, d'une description hiérarchique organisée sous la forme d'un organigramme et ce, quelque soit l'organisation interne des données .



Ainsi constituer le système informatique permettra à tout usager, soit de sélectionner à partir de menus des images préprogrammées, soit d'extraire des informations qu'il pourra ensuite traiter pour obtenir l'image correspondant à ses besoins d'analyse.

Enfin les analyses pourront être menées sur progiciel et les résultats obtenus présentés sous une forme adaptée aux besoins et à la personnalité de l'utilisateur.

Le patrimoine de l'entreprise variant avec le temps, le modèle de données devra intégrer le temps de façon à refléter la vie de l'entreprise en fournissant à l'utilisateur la version la plus récente de l'information (T 0) ou bien encore une vision historique (T -1) et par combinaison de projections et d'effets "retard" pouvant lier deux ou plusieurs variables, une situation future (T +1).

Le système devra manipuler les calendriers pour pouvoir comparer des séries chronologiques qui ne seraient pas définies sur une même échelle de temps. (le progiciel Javelin gère, pour sa part, un calendrier universel de 1950 à 2049 et des variables annuelles, trimestrielles, mensuelles, hebdomadaires, journalières et deux périodes définies par l'utilisateur).

Une première partie du système informatique a été réalisée pour une PME régionale. L'intérêt central a été de générer automatiquement des tableaux synthétiques classiques, des batteries de ratios, des scores, indispensables à l'analyse financière.

S'il arrivait que ce système d'information soit terminé un jour prochain, le rôle des gestionnaires de l'entreprise ne sera plus d'assurer la gestion des informations, mais de définir leurs besoins pour concevoir des images répondant à des finalités précises et d'interpréter la représentation de l'entreprise traduite par ces images.

S C H E M A  
D U  
S Y S T E M E I N F O R M A T I Q U E

